

# Catherine Soulas-Baron, la « Nadine de Rothschild des Chinois »

**SUCCÈS** Cette ancienne directrice juridique a lancé son école de savoir-vivre à Hongkong. Et vient à ce titre de remporter le Trophée 2014 des Français de l'étranger pour sa contribution au rayonnement de la France.



Cécile de la Guérvillère  
cdeleguervillere@gmail.com

« **W** elcome to this dining skills seminar », s'exclame, triomphante, Catherine Soulas-Baron en accueillant, les bras ouverts en signe de bienvenue, une quinzaine de Chinois se tenant bien droits, comme au garde-à-vous. Devant eux, sur la table, une légion de verres et de couverts que la Française - collier de perles et parfaite coupe au carré - va consciencieusement passer en revue pour en enseigner le maniement correct.

Plusieurs fois par mois, Catherine propose ainsi des ateliers de « savoir-vivre » à Hongkong. Une initiative qui lui vaut de remporter le Trophée 2014 des Français de l'étranger - catégorie « art de vivre » -, pour sa contribution au « rayonnement de la France ». « Notre pays reste une référence en matière d'élégance, de raffinement. Aussi les Chinois sont plus que jamais avides d'en connaître les codes de politesse pour mieux appréhender les échanges interculturels imposés par la mondialisation », explique-t-elle sagement. « L'interculturalité », la quinquagénénaire dit y avoir été « sensibilisée dès le plus jeune âge », née à Oran de parents noirs, exploitants agricoles.

De ses premières années en Algérie, Catherine se souvient surtout « des palmiers, de la chaleur et

de la beauté de la mer ». Une mer qu'elle retrouve tout aussi bleue aujourd'hui sous le soleil d'Extrême-Orient et dont elle aime faire partager la splendide vue panoramique depuis son appartement de South Bay, à l'extrémité sud de l'île de Hongkong.

« C'est sûr que quand nos amis viennent nous voir de France, ils ont tendance à penser que nous, les expats, nous avons la belle vie ici, dit-elle en riant, mais en réalité s'installer à l'autre bout du monde, cela implique beaucoup de sacrifices. » Lorsque son mari décroche un poste de courtier d'affrètement maritime à Hongkong, en 2005, Catherine n'hésite pourtant pas à tirer un trait sur leur vie bien installée de Bordeaux pour le suivre avec leurs deux adolescentes, « très excitées par l'aventure ». « Quand on a décollé, j'ai quand même eu un pincement au cœur à l'idée de laisser en France mon poste de directrice juridique. J'avais fait carrière dans l'industrie pharmaceutique, or les sièges asiatiques des entreprises de ce secteur ne se trouvaient pas à Hongkong. »

Sur place, la famille « découvre l'Asie avec bonheur » mais une fois les deux filles parties de la maison pour suivre leurs études supérieures en Europe, c'est « le grand vide », confie Catherine. Décidée à rebondir, elle se met à la boxe thaïlandaise - pour « transformer son angoisse en énergie positive » - et cherche un nouveau souffle pour sa vie professionnelle. On approche alors de 2008, le monde en-

ter à les yeux rivés sur la Chine, à quelques mois des Jeux olympiques.

Soucieux de sa population, Pékin lance une campagne nationale pour apprendre aux Chinois à « bien se comporter », leur préconisant par exemple de ne plus cracher dans les rues ou de s'abstenir de jouer des coudes dans les transports en commun. Pour Catherine, c'est le délice, elle décide sans tarder de lancer sa propre école de savoir-vivre à Hongkong. Face à cette reconversion inattendue en « Nadine de Rothschild des Chinois », son entourage se montre plutôt perplexé. « Connaissant le côté persévérant de mon épouse, explique Guillaume Baron, je me doutais néanmoins qu'elle irait jusqu'au bout de son projet, quand elle entreprend quelque chose, elle le fait toujours à fond. »

## Bio EXPRESS

1959 Naissance à Oran (Algérie).  
1983 DEA de droit international privé et commerce international (Sorbonne-Panthéon).  
1988 Directrice juridique (Scherling Plough-Merck) à Paris.  
2010 Fondation du Savoir-Vivre, Academy of Etiquette and Modern Manners, à Hongkong.  
2014 Trophée des Français de l'étranger, catégorie art de vivre.

## Le goût des bonnes choses

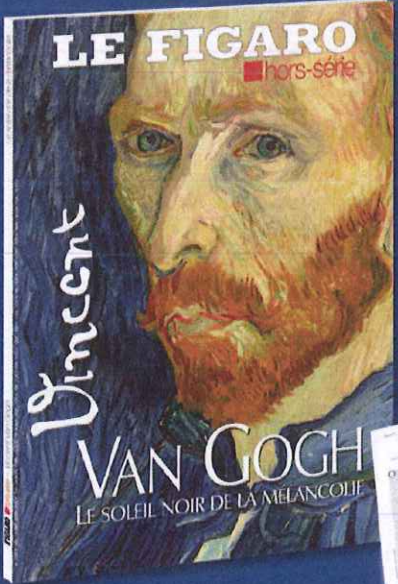
Très vite, en effet, leur domicile se remplit d'une multitude de livres, manuels, articles tant sur les bonnes manières que sur la gastronomie française sur lesquels se penche Catherine jour et nuit. « Après Oran, j'ai grandi en Armagnac, dans le Gers, j'y ai passé une enfance très simple mais merveilleuse au contact du terroir français, j'y ai appris le goût des bonnes choses, et ça j'avais à cœur de le transmettre également. » Perfectionniste, elle étudie aussi l'étiquette chinoise

pour mieux comprendre ses futurs étudiants. « J'ai découvert ainsi qu'un restaurant pour les Chinois, c'est très impoli de proposer de partager l'addition, car c'est sous-entendre que la personne qui s'est désignée pour payer n'est pas assez riche, ou encore qu'il est très indélicat d'ouvrir un cadeau en présence de celui qui nous le donne, qu'il ne doit pas pouvoir lire une éventuelle déception sur notre visage. »

En gage de professionnalisme, Catherine va jusqu'à suivre aux États-Unis la formation de la Protocol School of Washington, « une école d'étiquette et de protocole de référence ». Son idée, en effet, est de pouvoir enseigner autant les bonnes manières anglo-saxonnes que françaises. « Étudiante, j'étais partie dans le Kent en Angleterre en échange universitaire, et, déjà là-bas, je m'étais amusée à observer les différences culturelles avec la France. Aussi en étant à Hongkong, ancienne colonie, je ne pouvais ignorer les 150 ans d'influence britannique, laissant le choix à mes étudiants d'opter pour l'étiquette qu'ils souhaitent. » Lors de ses cours, les Chinois apprennent ainsi - certains un peu perdus - qu'en présence d'Anglais, à table, il est très impoli de laisser ses mains autour de son assiette, qu'elles doivent être sous la table, posées sur les genoux, une position qui choquera bien au contraire les Français !

« En fait, l'héritage culturel français est exceptionnel, notre savoir-faire, notre art de vivre, c'est une philosophie de vie unique à la France, un patrimoine en soi, ajoute Catherine très sérieuse. Pour autant, il ne faut pas l'imposer mais le mettre au service des autres, sans arrogance et avec beaucoup d'humilité. Mon idée est que, plus on le partage avec d'autres cultures, plus il a de chances d'être protégé. » ■


## VINCENT VAN GOGH, LES TÉNÉBRES ET LA LUMIÈRE



Parce que sa peinture est brutale, dans sa volonté d'atteindre par la naïveté à la poésie de la vie quotidienne, parce qu'elle est immédiatement accessible, avec ses contrastes violents, ses couleurs éclatantes, on a brodé autour du roman noir de sa vie la plus fausse des légendes : celle qui met en scène, en Van Gogh, un être frustré, un dément saisi par un génie qu'il aurait eu lui-même quelque peine à maîtriser et à comprendre. (...) Nous n'avons que faire des témoignages qui le montrent curieux, jovial ou plein d'humour, de son sens aigu de l'observation, de sa facilité à se lier, de son honnêteté scrupuleuse, de sa générosité exemplaire. (...) Nous le voulions hagard, demi-fou, inventant un monde dans les transe d'une semi-inconscience.

Michel de JAEGERE  
Directeur de la rédaction du Figaro hors-série

**En vente actuellement - 8,90 €**  
Chez votre marchand de journaux et sur [www.figarostore.fr](http://www.figarostore.fr)

En partenariat avec 



## UN DERNIER MOT Par Étienne de Montety

edemontety@lefigaro.fr

### Ligne [li-gn] n. f.

Depuis Maginot, est censée faire gagner.

L'affaire des enregistrements de Patrick Buisson fait resurgir les questions sur l'influence de celui-ci : ce qu'on nommait la « ligne Buisson ». Le mot a de multiples acceptions, de la ligne de métro à celle des vêtements. Comment la définir, cette ligne ? Il est permis de dire qu'elle était droite, encore qu'on découvre aujourd'hui qu'elle recelait quelques sinuosités. Son auteur professait le non-alignement, qui consistait en l'occurrence à ne jamais apparaître en première ligne. Il suffisait à ses interlocuteurs de lire entre celles-ci pour le comprendre. Mais, enfin, il faut avoir l'honnêteté de reconnaître que sa ligne fut longtemps considérée comme la ligne de chance de l'UMP, à défaut d'avoir jamais conquis son cœur. D'où la volonté de Nicolas Sarkozy de la garder, cette ligne, en conservant son conseiller, dans le but d'en franchir une autre, en vainqueur. Depuis mai 2012, l'évocation de cette ligne était devenue un sujet à haute tension. Et le nom même de l'intéressé figurait dans la mire de bien des personnes. Avec les révélations de ces jours-ci, c'est la stupeur sur toute la ligne ; et les tenants de celle-ci sont mystérieusement aux abonnés absents. ■

## FIGARO-CI ... FIGARO-LÀ

### Iran : le Quai d'Orsay met en garde les centres de recherches français

Plusieurs centres de recherches français, qui souhaitent se rendre en Iran, ont dû y renoncer, après avoir été dissuadés par le Quai d'Orsay. Le ministère des Affaires étrangères estime qu'il est trop tôt pour se rendre à Téhéran, même si un nouveau président, réputé modéré, Hassan Rohani (photo), a été élu l'an dernier. Il faut attendre le résultat des négociations sur la neutralisation des installations nucléaires iraniennes avant de retourner à Téhéran, fait-on valoir au Quai d'Orsay.



DR. ATTA KENNE

### Une liste UMP-PS à Fontainebleau

Alors que la droite se divise, entre le maire sortant UMP Frédéric Vallée et le candidat officiel du parti Richard Davauchelle, soutenu par Jean-François Copé, une liste intitulée « Une nouvelle majorité pour Fontainebleau » vient d'être déposée. Avec à sa tête un ticket océanographique : Roselyne Sarkissian, conseillère municipale et régionale PS et l'UMP Bruno Grandjean qui affirme que Fontainebleau a besoin d'une « union sacrée pour sortir de l'ornière ».

### La nouvelle pièce des auteurs du « Prénom »

Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte n'avaient jamais écrit pour le théâtre. Leur Prénom a fait un carton et est devenu un film. Leur nouvelle pièce, Un diner d'adieu, sera à l'affiche du Théâtre Édouard VII, à Paris, à la rentrée, dans une mise en scène de Bernard Murat.

### L'industrie chimique européenne condamnée ?

Le secteur chimique en Europe est menacé d'être lambriné par la concurrence du Moyen-Orient et de la Chine, à l'instar du textile, s'inquiète Jim Ratcliffe, patron de l'anglais Ineos, numéro six mondial de la pétrochimie. Il a écrit une lettre ouverte à José Manuel Barroso pour s'inquiéter du retard pris par l'Europe dans l'exploration du gaz de schiste et des taxes vertes qui pénalisent son activité.